
James L. SMITH, *Water in Medieval Intellectual Culture*

Béatrice Delaurenti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5572>

DOI : 10.4000/ccm.5572

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 534-536

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Béatrice Delaurenti, « James L. SMITH, *Water in Medieval Intellectual Culture* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 20 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5572>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

James L. SMITH, *Water in Medieval Intellectual Culture*, Turnhout, Brepols (Cursor mundi, 30), 2017.

Comment l'imaginaire de l'eau est-il mobilisé dans les pratiques intellectuelles ? C'est la question originale que pose James L. Smith dans *Water in Medieval Intellectual Culture*. L'ouvrage prend pour fil conducteur l'eau, conçue comme une entité intellectuelle, pour explorer les textes monastiques du XII^e s. L'a. se donne une double tâche. Premièrement, il étudie comment les métaphores relatives à l'eau sont mises au service d'un mode de pensée à la fois fluide et complexe. Pour cela, il s'intéresse à la structure des textes, aux outils mnémotechniques, et mobilise le concept anglo-saxon de «*graphicacy*», dérivé de la notion de «*literacy*» (p. 3, en français «*littéracie*»), qui désigne la capacité à comprendre et à se représenter l'information sous la forme de schémas ou de diagrammes. L'eau, explique-t-il, constitue une manière d'organiser la pensée, «*an orientational metaphor*» (p. 6), une structure cachée du discours qui exprime des connexions intellectuelles

et unit le contenu d'un texte dans un tout dynamique. Les images liées à l'eau possèdent un « potentiel allégorique et symbolique » (« *a symbolic and allegorical potential* », p. 7) et forment une « machine de mémoire » (« *a machine of the memory* », p. 8), créant des espaces pour penser et des outils pour le faire. L'étude de l'imaginaire lié à l'eau informe donc l'historien, non seulement sur les pratiques de gestion de l'eau, mais surtout sur les pratiques intellectuelles, plus précisément la pensée abstraite et graphique propre au monde monastique médiéval.

Le second objectif, plus large, consiste à mieux comprendre la relation entre paysage et vie intérieure. En étudiant l'eau, ses propriétés et son influence sur la composition des textes, l'ouvrage éclaire les interactions complexes qui existent entre le monde extérieur et la vie intérieure des moines. L'eau apparaît comme un point de connexion entre des pratiques de pensée, des pratiques de gestion de l'environnement et des pratiques sociales et politiques. La question des influences réciproques entre l'environnement et les cadres de pensée guide la réflexion, jetant un nouveau regard sur la spiritualité monastique.

Centré sur le monachisme occidental du XII^e s., l'ouvrage est porteur d'une ambition épistémologique plus large. J. L. Smith entend mettre en place un « modèle » (p. 9) d'étude des métaphores aquatiques qui serait applicable à d'autres contextes, médiévaux ou plus tardifs. La culture monastique du XII^e s., sans être représentative de la culture médiévale dans son ensemble, aide néanmoins à comprendre d'autres pratiques culturelles au Moyen Âge. Par ex., le concept de littéracie marque la différence entre les pratiques intellectuelles de l'élite culturelle lettrée, définies par la connaissance des textes antiques, du latin et de l'écriture, et celles des groupes sociaux illettrés, en même temps qu'elle met en évidence les interactions entre ces deux groupes, les échanges entre culture lettrée et illettrée. Pour l'a., il n'existe pas de séparation étanche entre ces domaines. Le livre développe de même diverses questions susceptibles d'intéresser d'autres domaines des études médiévales : les pratiques mémorielles, la théorie de l'intellection, la relation entre autorité et pouvoir, l'art de la correspondance, etc. Cette volonté de porter le regard au-delà de l'objet de recherche *stricto sensu* fait tout l'intérêt de ce travail, qui se présente à la fois comme une étude de sources applicable à d'autres corpus de textes médiévaux et comme un outil théorique pour l'histoire et les sciences sociales.

La construction du livre reflète cette ambition et manifeste l'originalité de la perspective. L'ouvrage commence par deux essais théoriques qui se présentent

comme une introduction aux défis conceptuels et méthodologiques posés par l'étude de l'eau comme entité intellectuelle. Viennent ensuite trois études de cas dans lesquelles l'a. teste les idées exposées dans les premiers chapitres. Cette organisation est justifiée par le fait que les chapitres théoriques ne concernent pas exclusivement le XII^e s., et parce que les idées qu'ils mettent en avant s'appliquent indifféremment aux trois études de cas. On peut néanmoins discuter ce choix, car la distinction entre théorie et mise en pratique rend l'abord du livre difficile. Les deux chapitres initiaux, purement théoriques, sont d'une lecture plutôt aride. Ils découragent le lecteur et retardent la découverte des textes eux-mêmes, dont l'étude constitue le cœur du livre et forme un propos évocateur et stimulant.

Le chap. 1 établit les grands principes de l'étude de l'eau comme métaphore. Il comprend d'intéressantes réflexions sur le rôle de la métaphore dans la compréhension du monde : la métaphore, cette « brique de l'activité humaine » (« *building block of human activity* », p. 25), donne forme à la manière dont nous comprenons les situations. L'a. fait également un point détaillé sur l'historiographie (p. 17-23) autour des thèmes suivants : histoire de la spiritualité monastique, histoire de l'eau, philosophie de l'environnement, paysage et symbolisme, arts de la mémoire. Il introduit certains de ses outils problématiques, comme l'opposition universel/singulier et la notion de similitude, il signale la distance et les rapprochements entre la culture médiévale et la nôtre, et développe l'idée conductrice de son travail, à savoir que la compréhension physique de l'eau se mêle à sa compréhension intellectuelle. L'interconnexion des domaines naturel et intellectuel fait de l'eau une entité hybride, à la fois humaine et matérielle. Le chap. 2 prolonge cette réflexion en montrant, à partir d'Hugues de Saint-Victor, de Thomas d'Aquin et d'Urso de Salerne, comment l'imaginaire concret de la rivière est mis en relation avec la dimension abstraite du savoir. Il s'agit, dès lors, de comprendre comment se manifestent l'une et l'autre dimension de la métaphore.

La première étude de cas (chap. 3) concerne le *Fons philosophie* de Godfrey de Saint-Victor, un poème didactique en rimes composé en l'honneur d'Étienne de Tournai, qui fut élu abbé de Sainte-Geneviève en 1176. Le poème se présente comme une navigation dans le *trivium* et le *quadrivium* sur une rivière jaillissant de la théologie, source du savoir. Les bifurcations de la rivière évoquent les contenus du savoir et la contemplation mystique de leur origine. Le texte se veut à la fois un récit didactique fondé

sur un schéma mnémotechnique, une vision mystique décrivant le trajet de l'âme humaine et son ascension spirituelle, la description cosmologique du macrocosme et du microcosme, l'examen d'autorités philosophiques, et une pièce satyrique. Tous ces aspects sont mêlés dans la structure du poème, qui forme « un système de rivières » (« *a river system* », p. 80). J. L. Smith étudie les multiples déclinaisons de la métaphore aquatique, non seulement la rivière avec ses qualités, mais aussi les berges et les interactions avec la société des hommes. Il n'examine pas *ce à quoi* renvoient les métaphores, mais *ce qu'elles font* au texte : l'attention est portée sur la manière d'organiser le savoir et de le présenter. L'a. montre ainsi que le poème, par sa structure, construit une « pédagogie hydraulique » (« *a pedagogical hydrology* », p. 109) d'une grande force. Il fonctionne comme un langage caché, un espace mystique établissant un pont entre les choses humaines et divines.

Dans la seconde étude de cas (chap. 4), J. L. Smith aborde un autre type de sources, les lettres de l'abbé bénédictin Pierre de Celle (v. 1115-v. 1183). Cette large correspondance, qui a fait l'objet d'une édition critique, a été déjà beaucoup étudiée à la fois pour l'art d'écrire de Pierre de Celle et pour les détails historiques présents dans les lettres. La perspective, ici, est différente. Elle suit l'un des outils rhétoriques mis en œuvre, l'imagerie aquatique, en conjuguant deux échelles d'analyse : les lettres, textes indépendants, personnels et brefs, et la collection prise comme un tout, un macro-texte dans lequel les lettres ont été insérées, réordonnées et réécrites pour être réutilisées après la mort de leur auteur. En passant d'une échelle à l'autre, l'a. met en évidence l'originalité du style de Pierre de Celle et la manière dont sa pensée se déploie comme une marche dans un paysage, de lieu en lieu. Par un usage subtil des métaphores, l'intériorité humaine est reliée aux différents aspects de l'eau, élément naturel, nutritif et dynamique. La vie morale est décrite en suivant le thème puissant de l'interaction hydraulique. Le langage figuratif est mobilisé comme une stratégie de communication et de pouvoir, créant un monde que chaque lecteur peut explorer à différentes échelles.

La troisième et dernière étude de cas (chap. 5) est la plus intéressante de toutes. Elle porte sur un texte anonyme du XII^e s., la *Description des arrangements et de la position du monastère de Clairvaux* (*Descriptio positionis seu situationis monasterii Clarae-vallensis*). Ce texte écrit par un cistercien pour d'autres cisterciens décrit le paysage de l'abbaye pour en faire un exemple moral et un outil de mémorisation. L'a. loue la pureté et la simplicité du lieu, tout en cherchant

à construire par son récit un espace intérieur riche, empli de dévotion, en communion avec l'environnement. Le paysage extérieur est compris comme le véhicule de l'espace intérieur. Cette « conscience du paysage » (« *landscape-consciousness* », p. 149) est profondément liée à l'eau, qui joue un rôle à la fois matériel et spirituel. Les métaphores aquatiques n'ont pas pour effet de remplacer une signification par une autre, au contraire : les deux dimensions se mêlent et se surimposent. Le texte comporte deux niveaux de lecture : d'un côté, un sens moral et mystique, de l'autre, un sens pratique en lien avec la nature environnante. Le monde physique est en co-extension avec le monde de l'abstraction. Le paysage du monastère apparaît ainsi comme le résultat d'une négociation entre l'espace matériel, ordonné et régulé par les moines, et leur espace spirituel intérieur. Les moines composent et fabriquent le paysage, ils le lisent comme un texte, puis le décrivent en le stylisant encore davantage. De cette manière, J. L. Smith révèle la relation cyclique par laquelle la compréhension de l'environnement renforce l'imagination monastique, qui en retour contribue à le modeler. L'espace métaphorique existe à côté de la vie quotidienne, mais il en dérive et il y retourne.

Ces trois études de cas précises, argumentées et originales, emportent l'adhésion davantage que les chapitres théoriques qui les précèdent. Elles donnent à voir la structuration du discours monastique du XII^e s. par différentes lunettes, alternant les genres de sources et les angles d'analyse, tout en suivant un fil conducteur unique, l'eau. L'ensemble révèle ce que l'a. appelle le « management hydraulique du monde intérieur » (« *a water management of the inner world* », p. 181). Le principal apport de l'ouvrage est de mettre en évidence l'interconnexion entre expérience vécue et vie intérieure : l'action des moines sur l'environnement est élaborée dans une relation dialectique avec leur vie spirituelle. Cette problématique a une dimension éthique qui, comme l'indique l'a. dans un discret rappel final, est encore valable aujourd'hui : au XXI^e s., la question de l'engagement intellectuel envers l'environnement et les ressources naturelles est, plus que jamais, d'une brûlante actualité.

Béatrice DELAURENTI.